

— *Je peux venir avec toi ?* le sollicite Arnaud.

— *Il n'en est pas question tant que nous ne saurons pas ce que c'est,* répond Patricia fermement.

— *Ta mère a raison, ces météorites peuvent être radio-actives.*

Le téléphone retentit. Jacques prend le combiné.

— *Allô ! Il écoute. Oui ! Oui, je viens tout de suite !* Il raccroche et dit à Patricia : *La grange des Chilère est en feu, je vais aller leur donner un coup de main. Les pompiers sont débordés, il y a d'autres incendies dans la région.*

— *Il est hors de question de nous laisser seuls ! Nous allons avec toi,* lui répond Patricia qui semble prise de petites convulsions.

— *Je crois qu'il serait plus sage de m'attendre...*

— *Je ne veux pas, je ne veux pas !* Elle vient se blottir dans les bras de son mari. *J'ai trop peur sans toi.*

— *Allons, calme-toi. Je ne comprends pas pourquoi tu as peur. C'est terminé maintenant.* Patricia dévisage son mari les yeux mouillés de larmes. *Nous allons prendre la voiture et vous patienterez à l'intérieur. Dépêchons-nous ! Arnaud éteint la télé. Le feu ne nous attendra pas.*

Patricia prend Arnaud par la main et ils sortent précipitamment du salon. La voiture est garée juste devant la maison. Pendant qu'ils montent, Patricia ne peut s'empêcher d'observer, plein d'inquiétude, le ciel qui est redevenu serein.

Leur maison, isolée, est à plus d'un kilomètre du village. Ils n'ont pas encore abordé les premières bâtisses quand ils aperçoivent une forme plate et aux contours arrondis qui se meut lentement vers le fossé. Jacques arrête son véhicule et ils observent cette chose étrange qui semble leur laisser le passage. Arnaud s'est levé de son siège et ouvre de grands yeux.

— *Qu'est-ce que c'est papa ?*

— *Je l'ignore... peut-être que c'est venu avec les météorites. On dirait que c'est vivant.*